

Médecine : sélection en juin ?

UNIVERSITÉ Des étudiants préconisent cette « moins mauvaise solution »

► Les étudiants reviennent à la charge dans le dossier des numéros Inami.

► Ils refusent l'examen d'entrée et plaident pour une sélection au cours de la première année.

Numéro Inami des étudiants en médecine, fin de partie? Alors que l'accord politique de décembre reste à appliquer (lire ci-contre), deux organisations étudiantes (le comité interuniversitaire des étudiants en médecine, Cium) et l'Unecof (Union des étudiants de la Communauté française) viennent de produire une étude scientifique sur le mode de sélection à l'entrée des facultés de médecine. Elle vient d'être transmise au ministre compétent dans le but d'alimenter la réflexion sur le sujet. *Le Soir* a pu en prendre connaissance.

1 Le contexte belge et européen. La plupart des pays européens ont mis en place un système de planification et donc de contingentement de l'offre médicale. Après avoir testé « divers systèmes qui tous ont échoué dans leur mission qui consistait à éviter la pléthore d'étudiants », la Belgique francophone figure avec Chypre dans le petit groupe des pays où les études de médecine sont en quasi libre accès. L'étude démontre cependant que les multiples systèmes de contingentement sont responsables de

pénuries médicales, que ces pénuries touchent prioritairement la première ligne de soins (les généralistes) et certaines spécialités moins attractives.

2 Examen d'entrée. Le lien entre examen d'entrée et réussite professionnelle n'est pas limpide selon une série d'études internationales décortiquées par le comité scientifique. « *Un des objectifs de l'examen d'entrée reste une sélection des futurs meilleurs médecins et un écartement des jeunes jugés comme inaptes à la réussite académique des études de médecine* », dit Jérôme Lechien, ancien président du Cium et membre du comité scientifique. Or, ce système est controversé car « *il a été démontré à plusieurs reprises que les résultats en sciences fondamentales - la matière des examens d'entrée - ne sont pas prédictifs de la réussite des matières médicales* ». On constate ainsi que 75 % des étudiants ayant obtenu les meilleurs grades ne se sont pas distingués dans les matières de base au début de leurs études. Par ailleurs, les scientifiques soulignent que l'examen d'entrée renforce la sélection sociale lors de l'accès aux études de médecine. Pour faire bref, les étudiants qui viennent des écoles secondaires préparant le mieux à l'université viennent souvent aussi de familles plus aisées. « *L'examen d'entrée constitue pour nous une dangereuse vision Darwinienne de l'accès aux études considérant les étudiants comme possédant des aptitudes inégales non modifiables où l'ob-*

jectif serait de départager les aptes et les inaptes ». En fait, assurent les scientifiques, « *la réussite est une dynamique multifonctionnelle qui se travaille, s'acquiert et s'améliore avec expérience au cours du cursus* ».

3 Une sélection en janvier. Ouvrir l'université à chacun mais refermer les portes de la fac de médecine dès janvier pour les moins méritants... L'idée fait son chemin parmi ceux qui réfléchissent au prochain système de sélection. Les données scientifiques démontrent un lien entre le niveau de la réussite en janvier et la probabilité de terminer le bac de médecine (3 ans) sans encombre. Par contre, un tel système « *écarterait probablement des candidats lents à manifester leurs capacités* », de plus il mettrait à mal l'actuelle possibilité d'étalement.

4 La sélection en fin de première. Dans tout ce contexte, « *le Cium préconise un système de sélection différé, soit en janvier ou en juin, on veut une vraie flexibilité* », dit Emeline Lezier, président du Cium.

Jérôme Lechien va plus loin dans la réflexion : eu égard aux résultats des enquêtes scientifiques, « *nous préconisons un filtre en fin de première année basé essentiellement sur les performances des étudiants dans les cours à vocation médicale du second quadrimestre et moins sur les cours généraux* ». Quitte, et c'est un vrai risque, à se trouver confronté à la problématique des reçus-collés d'il y a huit ans. ■

ÉRIC BURGRAFF

LE CONTEXTE

Tout reste à faire

Pour mémoire, après l'accord de mi-décembre dernier, rien n'est définitivement réglé dans ce dossier. Jean-Claude Marcourt et Maggie De Block sont

presque sur la même longueur (tous les étudiants actuels auront leur accès à la profession au détriment de la prochaine génération) mais tout l'accord reste à mettre en œuvre : un cadastre actif de la profession pour la ministre De Block et

un filtre à l'entrée pour le ministre Marcourt. Détail d'importance pour ce dernier, on parle bien d'un filtre, pas d'un examen d'entrée tel qu'il est pratiqué dans les facultés de médecine flamandes.

E.B.